



**Ras El Khit** - un projet avec **Yacir Rami**, en cours de création (2021-2022)  
avec Pierre Boscheron, Tatiana Spivakova, Lei Lacoste, Cristobal Castillo.

Spectacle documentaire musical

Première au Festival des arts FarAway, Opéra de Reims, 31 janvier 2023

>Lauréat du programme Île des chances (région île-de-france)

# راس الخيط

Pendant les années 70 sous le règne du monarque Hassan II, le Maroc a connu deux coups d'état successifs, le premier par l'armée de terre en 1971 et le deuxième un an après par l'armée de l'air. Cinquante-huit de ces jeunes militaires, impliqués volontairement où non, ont été condamnés à des peines allant de 3 ans de prison à la perpétuité pour l'un d'entre eux. Ils ont passé 18 ans dans une prison secrète sans voir la lumière du jour : le bagné de Tazmamart, longtemps gardé secret par l'État marocain.

Ce projet sonore et visuel allie plusieurs disciplines pour interroger la mémoire de **Mohamed M.** ancien détenu de Tazmamart de 1973 à 1991, il est l'un des 28 survivants, il y a passé 18 ans.



Maroc, grand atlas, **Tazmamart**, 2022 (en cours)





× Ras El Khit - un projet avec Yacir Rami, en cours de création (2021-2022)  
avec Pierre Boscheron, Tatiana Spivakova, Lei Lacoste, Cristobal Castillo

- >Bourse de l'AFAC - The Arab Fund for Arts and Culture
- >Résidence à la ferme Godier (Villepinte, 93) du 14 au 20 février 2022
- >Résidence à la ligne 13 (Saint-Denis, 93), du 06 au 11 février 2023
- >Résidence au théâtre de l'abbaye, Saint-Maur-des-Fossés, du 5 au 8 octobre 2023





*Rectangles*, 2017.

76 x 106 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.

Mon travail s'inscrit dans une approche à la fois anthropologique et poétique qui manifeste un intérêt pour les lieux circonscrits, les espaces de limites ou de contrôle. Des préoccupations sociales et politiques traversent ma recherche qui mêle un regard subjectif à une analyse plus structurelle de l'espace.

Cette démarche plastique tente d'articuler une appréhension de l'espace par le regard avec sa perception contrariée. Considéré comme un producteur de limite le cadre engendre d'autres espaces dans une sorte de liberté délimitée, utopie d'une frontière qui créerait du lien. Par le geste de la découpe il s'agit de repenser la question de la cellule et de la délimitation : déjouer la volonté de maintenir en contenant.

Observer les altérités spatiales dans l'idée que l'espace concret du cadre photographique contient et détient à la fois. C'est aussi la position d'observateur propre aux dispositifs de vision qui intéresse, le rapport de dépendance à l'enregistrement et à sa restitution, à ce qui en fait un outil d'infiltration entre apparent et invisible. Parfois les images traversent - luttent - mutent en espace de possibilités.



*Atelier, 2016.*  
76 x 102 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.



*Corridor*, 2015.  
Photographie fragmentée en quatre morceaux,  
dimensions variables, tirage jet d'encre sur papier mat.



*Infrastructure*, 2015.  
76 x 116 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.



> *Parvis, tâche*, 2016.  
76 x 115 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.



*Jardin de l'État*, 2017.  
80 x 53 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.



*Cube*, 2016.  
80 x 53 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.



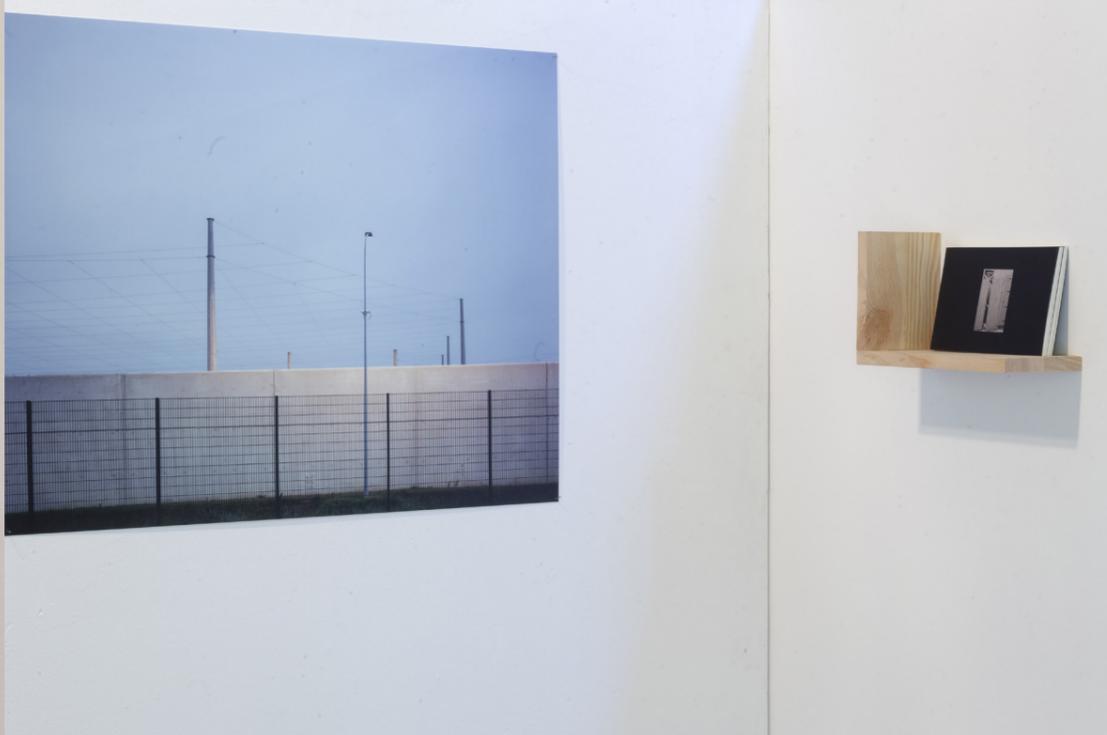
*Îlet à malheur, cirque de Mafate, 2017.*  
80 x 53 cm, tirage jet d'encre sur papier mat.

*Bricolages*, 2016.  
dimensions variables, tirage jet d'encre.



*Grille*, 2016.  
76 x 97 cm tirage C-print avec marges.



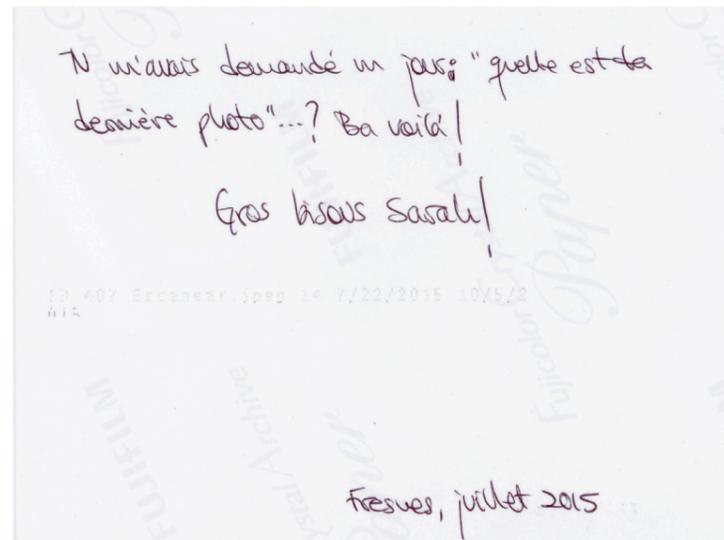
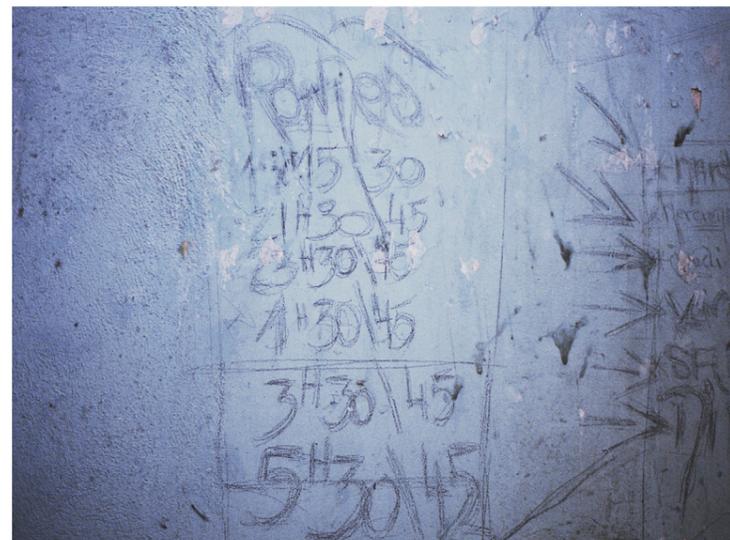
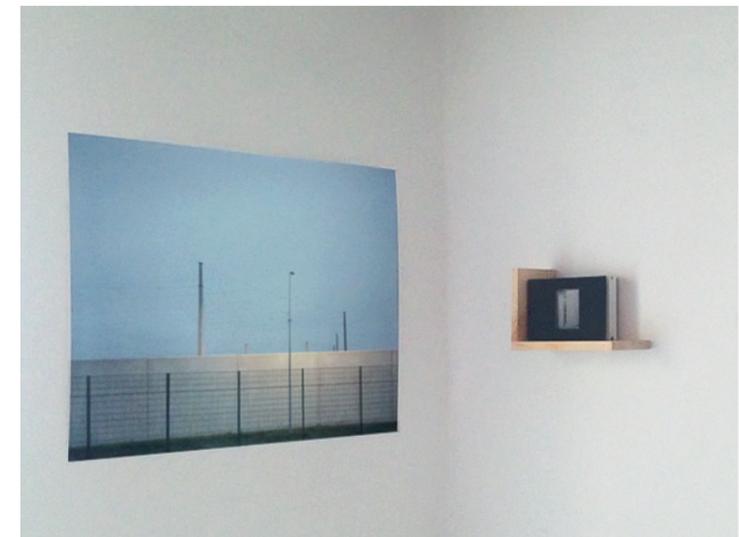
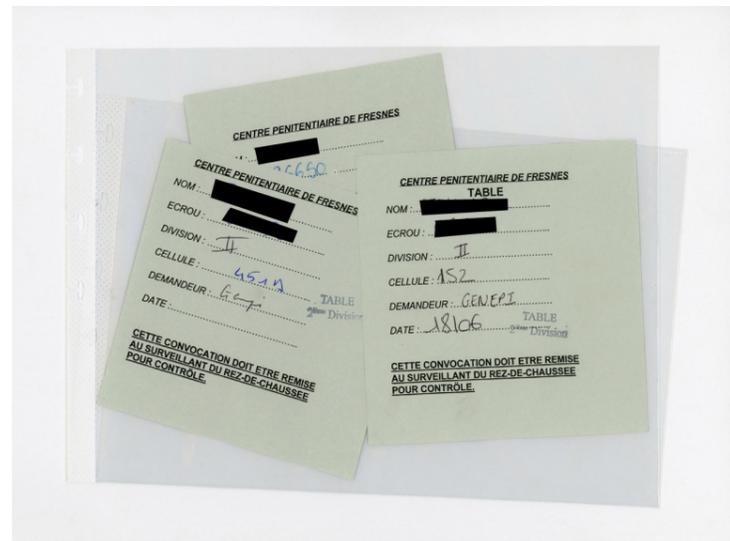




> couverture, 139.134 *correspondances coercitives*, 21x15 cm.

**139.134 < correspondances coercitives\_ 2015-2017, impression laser, auto-édition sur étagère, 21 x 15 cm.**

**139.134** est une édition constituée à partir de correspondances entretenue avec une détenue basque incarcérée à la maison d'arrêt de Fresnes. Dans ce rapport de communication particulier, le courrier est ce qui permet au lien de se constituer ou de se maintenir, il fait mouvement entre intérieur et extérieur et traverse l'espace de contrôle sans toutefois s'en affranchir. Face aux narrations normatives (judiciaire, administrative, médiatique...) véhiculées par les institutions ce projet propose une autre perception de l'espace-temps carcéral. Au sein d'un dialogue à double voix, les co-rrespondances sont reconfigurées dans l'espace du livre, les éléments échangés s'articulent entre textes, documents, images et objets. Ces fragments recomposent un temps qui s'étire, long, à la fois fixe, incertain et mesuré, celui aussi de l'écriture, des attentes, de la détention préventive jusqu'au procès.





02/04/15  
Arles,

Chère Itziar,  
Chers tous,

Voilà ci-joint ce que l' on a fabriqué avec ce que l' on s' est dit. Si c' était une question de stratégies, je crois qu' on a un peu réussi, en tous cas on a fini par en trouver des ouvertures. Et parfois, quand il y a eu des failles, dans la mécanique, on a emprunté des détours et investi ces espaces, ceux où il est presque possible de respirer. (...) Dans ce lieu de dépossession de votre image où sa gestion et sa diffusion est monopolisé par l'administration, d'autres sont conditionné à l'anonymat.

Je t' ai demandé les usages, j' ai observé les différences, les relations à ces images, la place qu'elles occupent dans vos cellules, dans ce contexte. L' image qui est impossible, celles qui sont contrôlées, fantasmées, qui accusent, qui tentent de résister à l'absence, aux privations, celles qui maintiennent les liens ou

parfois les effacent... On ne sait jamais vraiment si ça va passer, on sait toujours qu'elles seront ouvertes et que par contre tout sera lu, tout sera vu. Alors le contenant devient surface , un écran qui porte des mots, du graffiti pour les postiers. On tisse avec les circonstances et à partir de là, privée de l'expérience d' un monde, y émerge du commun : au sens de ce que l'on partage, et lorsque le banal prend des dimensions extra-ordinaires. Tant que ça parvient à traverser les murs. On a prélevé de nos réels en miettes des fragments, comme des morceaux épars, qui finiront bien par faire des connexions.

Entre deux, le langage qui réactive ta parole dans cette co-rrespondance qui n'a plus grand chose de binaire maintenant. Contre un récit d'effacement et tenue par l' idée qu'il doit y avoir quelque chose qui affirme vos présences : motivées et agissantes. Tu existes et c'est ici que tu existes (...)

*Extrait du texte d'introduction*







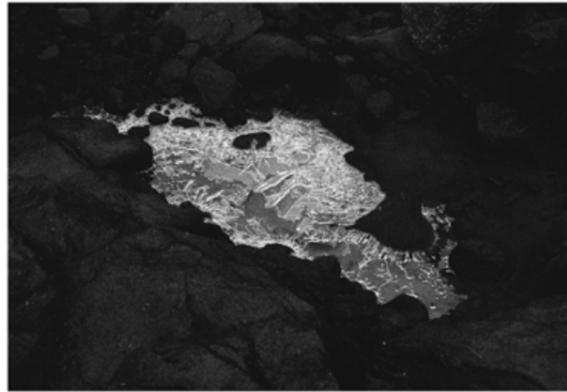
## isola <

A partir de fragments d'une expérience insulaire cette série explore, en creux, la relation avec une surface parcourue le temps d'un voyage. L'ambivalence de ce lieu clos, à la fois unité d'un enfermement et d'une ouverture, s'inscrit dans un espace mental : l'objet géographique est aussi territoire de(s) l'imaginaire(s).

L'île agit alors sur un double mode, elle isole et rend pénétrable. Si à toute clôture correspond une ouverture potentielle, cette configuration spatiale provoque d'abord un déplacement : elle requiert une épreuve afin de faire lien au monde extérieur et nécessite de créer des connexions. De retour, le désir de restituer cette expérience se confronte au regard qui échoue à répertorier, à une vision qui oscille, à des images manquantes qui ressurgissent, à un espace qui hante et qui résiste à se définir.

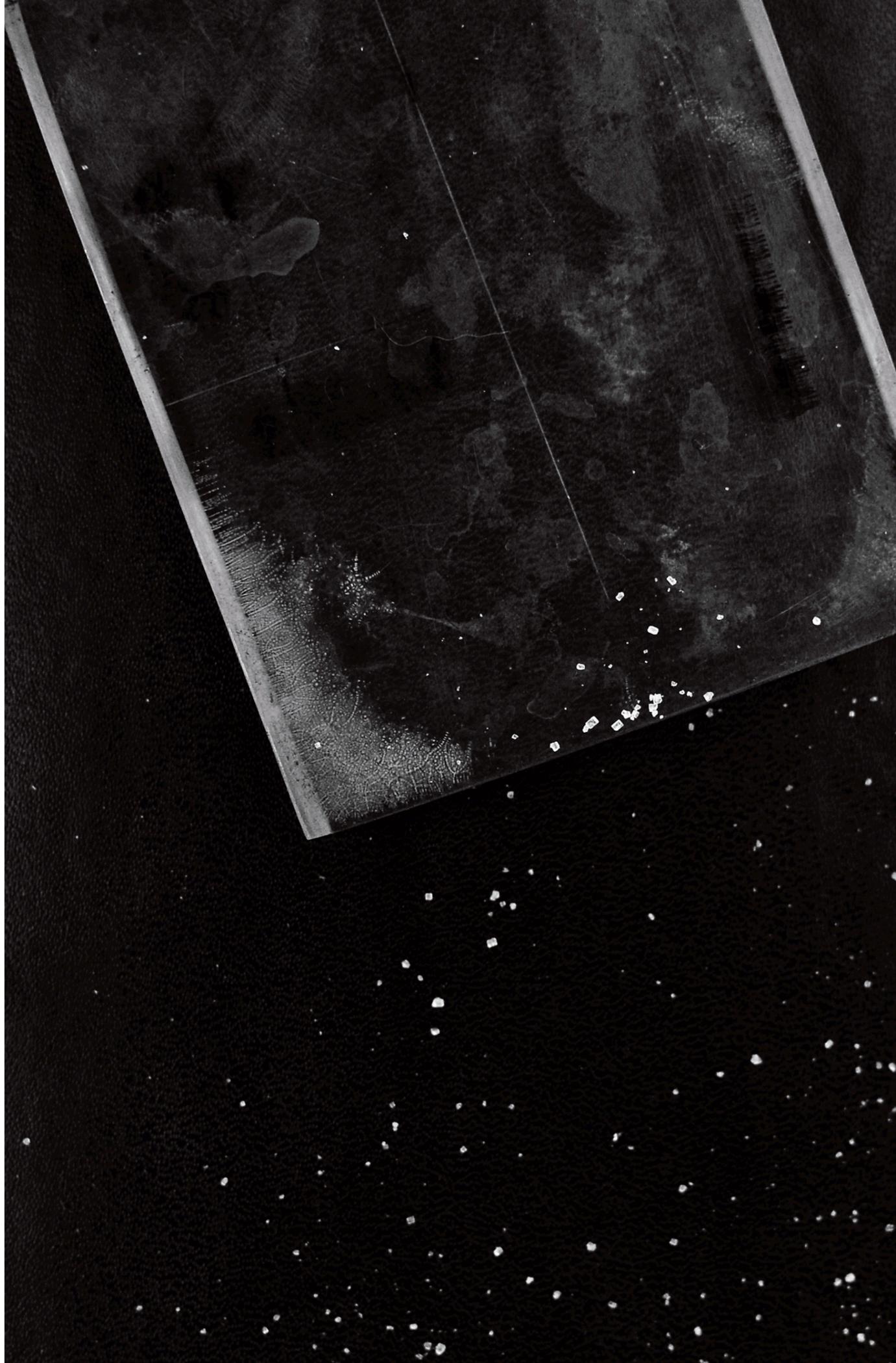
*Tout espace est l'espace de quelque chose et ne se réduit jamais à sa seule dimension physique, morcelé, ce projet tente d'explorer formellement et symboliquement ce motif.*





*Grille*, ensemble de douze photographies, 2016.  
tirages c-print  
30x45 cm x 12







SARAH KOWALCZEWSKI - FAVAREL

[www.sarahkowalczewski.com](http://www.sarahkowalczewski.com)

[sarahkowalczewski@etu.ensp-arles.fr](mailto:sarahkowalczewski@etu.ensp-arles.fr)

+33 6 32 00 53 91

